

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 37 (1903)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1903.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

OSCAR HUGUENIN

1842 ↔ 1903

Le Rameau de Sapin vient de perdre un de ses plus fidèles et dévoués collaborateurs. C'est avec une douloureuse tristesse que nous annonçons le décès de notre ami Oscar Huguenin, qui, depuis l'origine de notre modeste publication, nous a fourni de nombreux dessins et des articles toujours lus avec plaisir. Il portait un vif intérêt au Club Jurassien et à son organe, destinés à encourager les jeunes gens sortis de nos écoles à persévérer dans leurs études, à élever leurs cœurs et leur esprit, à employer leurs loisirs à observer, à lire dans le grand livre de la nature ouvert devant leurs yeux sur nos monts, dans nos vallées, sur les rives de nos beaux lacs, et à rédiger leurs impressions pour les communiquer à leurs collègues. Chaque fois qu'il le pouvait, il apportait sa contribution, toujours accueillie avec reconnaissance comme un témoignage précieux de solide amitié et de bienveillante approbation.

Né à La Sagne le 18 décembre 1842, ses études se bornèrent à la fréquentation de l'école primaire de son village, dont l'instituteur était M^r Henri Jacot, qui n'a pas oublié sans doute cet élève intelligent, docile et assidu. A l'âge de 13 ans, il entra en apprentissage et devint, à 16 ans, planteur d'échappements à ancre, comme son père, son frère aîné, sa sœur, et travailla avec eux à l'établi pendant deux années. Cette vie de famille douce et paisible lui laissa des souvenirs attendris qu'il aimait à rappeler plus tard dans ses compositions.

En 1860, la crise horlogère lui fit prêter l'oreille à un secret instinct qui le portait vers les études et l'enseignement. Avec l'aide de M^r Fritz Chabloz, qui avait succédé à M^r Jacot, il se prépara à subir l'épreuve des examens d'Etat, qu'il passa avec distinction en automne de la même année. Celle fut la seule préparation de celui qui a écrit et illustré tant de volumes, qui s'est fait un public de lecteurs fervents et a acquis une notoriété bien méritée comme conteur populaire et écrivain de talent.

Ajoutons cependant qu'il reçut quelques leçons de dessin données par M^r Ch^s. F. Marthe, professeur à La Chaux-de-Fonds, le même qui a restauré le Cénotaphe de la Collégiate de Neuchâtel, et les conseils de M^r Bonhôte, pasteur à La Sagne, chez qui Oscar allait avec son frère passer le samedi après-midi. L'excellent pasteur leur prêtait des livres instructifs, des gravures, les faisait dessiner et, tout en étudiant son sermon pour le lendemain, leur demandait de lui rendre compte de leurs lectures et de leurs travaux intellectuels.

Son frère, qui habite Boudry, m'écrit : "Ce que Oscar a été, il le doit à M^r Bonhôte en premier lieu, puis

"à M^{re} Marthe, artiste et archéologue, enfin à sa conduite exemplaire et à son travail réfléchi et persévérant."

Après six mois à l'école de Couvet en qualité de remplaçant, il fut nommé instituteur à Bôle en avril 1861 et y resta dix ans, jusqu'à l'entrée en Suisse de l'armée de Doubraki, laquelle eut une influence néfaste sur la vie de notre pauvre ami. Un accident, qu'il serait trop long de rapporter ici, suivi d'une pleurésie aiguë qui mit ses jours en danger de mort, lui laissa dans la poitrine des lésions toujours menaçantes. Bien qu'il ne put voir que de sa fenêtre les misérables élopés français à demi gelés, marchant péniblement dans la neige, il en reçut une impression si profonde qu'il essaya de donner un corps à ses observations en les dessinant et, dans son lit de malade, il remplit de ses croquis un petit album qui décida de son avenir.

Cet album, plus que modeste, et que je crois voir encore, dont les figures, habilement traitées et très vivantes, étaient relevées de quelques touches d'aquarelle, fut envoyé en don à une vente organisée à Neuchâtel au profit des blessés des deux armées belligérantes, et taxé 10 francs par son auteur. Soin de passer inaperçu, il fut remarqué par Léon Berthoud, l'artiste au noble cœur, qui l'admira, le taxa **fr. 100.** et attira par ses chauds éloges l'attention sur le talent inconnu qui se révélait de cette manière. Une dame acheta l'album et montra que la parole du peintre avait été comprise. Ce fut un encouragement puissant pour Oscar Fluguenin qui aimait le dessin avec passion; il se remit à l'œuvre, crayonnant cette fois dans un album de luxe, qui lui fut payé **mille francs** par un amateur, heureux d'en faire hommage à l'Empereur Guillaume I^{er}.

Tels furent les débuts d'O. Fluguenin dans la carrière de dessinateur, à laquelle il se trouva obligé de demander son pain, l'état de sa santé ne lui permettant plus de parler longtemps ni de supporter les fatigues de l'enseignement dans une école. C'est alors qu'il prit son brevet pour l'enseignement du dessin dans les écoles secondaires et qu'il vint s'établir à Boudry, dans le bas de la ville, où il eut plusieurs fois à pâtir des débordements intempestifs de l'Arreuse.

Quant à son talent d'écrivain, ses collègues du corps enseignant avaient remarqué avec surprise ses comptes rendus et ses compositions lues dans les conférences de district; il savait y introduire des idées neuves, des tours imprévus, piquants, des saillies originales qui les émerveillaient. Il avait l'art de découvrir dans notre histoire, dans les lieux qu'il avait habités, des sujets auxquels personne n'avait songé. La plupart de ces sujets, repris et traités avec ampleur, devinrent plus tard des volumes, dont il augmenta l'intérêt par de nombreuses illustrations. Ainsi furent créés l'Armurier de Boudry; Josué le Magister; les Aventures de Jacques Gribolet; - Madame l'ancienne; - le Solitaire des Sagnes; - etc., soit 14 volumes dont plusieurs ont été écrits et dessinés pendant les nombreuses maladies de l'auteur.

Ajoutons les Clochers neuchâtelois, superbe album où sont représentés et décrits tous les temples et lieux de culte du canton. Nombreuses aussi et d'une lecture agréable et amusante sont ses contributions au Musée Neuchâtelois, au Messager Boiteux de Neuchâtel, ordinairement accompagnées de dessins et entremêlées de très curieux récits en patois montagnard, qu'il savait fort bien et qui lui a permis de rendre d'éminents services en qualité de membre du Comité de rédaction du beau volume des Patois neuchâtelois (1894-1895) publié par notre Société d'histoire et d'archéologie.

Il donnait en outre des leçons de dessin à l'école secondaire de Colombier, à l'école normale de Seseva, dans plusieurs pensionnats et aussi chez lui. Il peignait des portraits, dessinait des cartes postales, des vues prises dans les lieux les plus remarquables de notre pays et une foule d'illustrations qu'on lui demandait du dehors.

Comment, avec un corps débile et une santé délabrée, a-t-il pu exécuter tant de travaux qui resteront un monument de son incroyable activité et un exemple de ce que l'on parvient à faire par l'emploi bien combiné de son temps et de ses moyens, surtout en renonçant aux distractions futiles, compagnes ordinaires de l'oisiveté et de la dissipation. Cet exemple peut être utile à beaucoup de jeunes gens qui ont besoin de se créer un avenir et qui ne réussiront qu'à la condition de prendre, de bonne heure, des habitudes d'ordre et d'activité sérieusement réglée.

Nous ne terminerons pas cette notice consacrée à notre regretté collaborateur sans rappeler les éloges que lui ont donnés des plumes autorisées. Ainsi la Bibliothèque Universelle, dans sa dernière livraison, dit :

"Oscar Huguenin était un des derniers représen-
tants, et l'un des plus authentiques, du vieil esprit montagnard. Il avait l'intelligence vive, les simples vertus, la bonhomie malicieuse qui distinguent cette forte race. Il l'a peinte avec un optimisme affectueux, que relevait toujours une pointe d'humour. Ses livres, sains et



O. Huguenin

1842 - 1903

"srais, ont fait beaucoup de bien sans en afficher la prétention."

Déjà en 1887, le savant prof. Hilty, de Berne, passant en revue les productions littéraires de l'année précédente, écrivait : "Josué le magister d'O. Huguenin est le modèle du roman qui décrit les mœurs d'une partie nettement circonscrite de la patrie suisse. Si nous étions appelés à décerner un prix au meilleur roman paru dans l'année 1886/1887, nous n'hésiterions pas à l'accorder à ce roman de mœurs villageoises."

Si l'amour de son pays était la flamme qui inspirait O. Huguenin, c'est elle qui le rendait si sympathique. Son départ laissera dans notre petit monde nouchâtelois un vide et un deuil dont le Flameau de Sapin ne parviendra pas à se consoler.

Louis Favre.

Les abonnés et lecteurs du Flameau voudront bien me pardonner la témérité d'avoir saisi cette circonstance douloureuse pour affronter les difficultés de l'exécution du portrait. Comme dernier élève de M. O. Huguenin, je ne pouvais retenir mes sentiments de reconnaissance et de regrets à l'égard de celui qui fut pour moi le modèle des professeurs et le meilleur des amis. Que ce faible hommage de gratitude soit mon interprète auprès de sa famille éplorée!

Louis Terrier.

NOTES ORNITHOLOGIQUES

(Suite). - Voir Décemb. 1902).

1898. - Février 8 : - Un vieux chasseur signale aux environs du Cernil (Prayards) une compagnie de 6 perdrix. - Il en existe encore une forte compagnie dans les environs de la tranchée de Couvet. - **16** : - Trois cigognes sont vues au Paquier. - On signale en Belgique quelques faits de précocité : en Flandre, on a découvert un nid de pinson avec 4 petits; un nid de moineau contenant 7 œufs et un autre cinq.

Mars 6 : - Grands vols de mésanges nonnettes (*Parus palustris*). - Chant du pinson. - Dans le canton de Vaud, passage de cigognes. - A Lyon passe un vol d'œies sauvages se dirigeant vers le Nord. - **12** : - Ses gueux (*Larus ridibundus*) ont le masque brun. - Ses cigognes sont signalées à Aranches. - **14** : - On tue un aigle de 2 m. d'envergure, près de Fritigen. - **15** : - Ses grives draines chantent. - **20** : - Chant de l'alouette. - **22** : - A 6 1/2 h. du soir, 2 mouettes passent au-dessus du Collège des Verrières. L'une d'elles a le masque brun. - **27** : - Eperviers, hochequeues grises sont là.

Avril 2 : - Hirondelles signalées à Sausanne. - **3** : - Buse à Cravers et le lendemain aux Verrières. - **5** : - Premières hirondelles à St-Blaise. - **13** : - Cresserelle arrivée. - **14** : - Quelques hirondelles de cheminée. - **17** : - Etourneau à Boudry, sur le toit du Musée, sous lequel ils nichent chaque année. - **18** : - Chant du rouge-queue. - **19** : - Flupes au Val-de-Cravers. - Près de Couvet, ramiers et corneilles noirs couvent. - **21** : - Une centaine de cigognes s'abattent sur les toits de la rue du Château des Peniers à Paris. Après 2 h. de repos, toute la bande reprend sa volée, en poussant des cris assourdis-sants; direction : N.-E. - **25** : - Hirondelles cul-blanc, linottes, traquets sont là.

Mai 4 : - Ses hirondelles, qui avaient disparu à cause de la neige, reparaissent nombreuses le **14**. - **12** : - Un martinet; arrivés le **16**. - **21** : - Aux Côtes, nid de gelinottes avec 9 œufs. - **23** : - Hirondelles de fenêtre construisent. - **24** : - Engoulerent aux Côtes. - **28** : - Jeunes faisans argentés au Jardin Anglais. - **31** : - A Pennaz (Vaud), on tue un aigle royal de 2 m. d'envergure. - Deux chasseurs de Biviothal (Schwyz) tuent un aigle et capturent un aiglon. Près de l'aire, ils trouvent les restes de marmottes, d'un chamois, d'un lièvre blanc, d'un chat, d'une martre, une belette et une souris.

Juin 7 : - Jeunes rouges-queues. - **8** : - La caille chante au bas des Côtes. - **14** : - A Malbuisson (lac de St-Point) canetons sauvages. - **22** : - Plusieurs couvées de gelinottes sont signalées dans nos forêts. - **25** : - Jeunes moineaux hors du nid.

Juillet 23 : - Jeunes chardonnerets. - Jeunes eperviers pris au nid, grosseur d'un pigeonneau de 15 jours, et couverts de duvet blanc.

Août 12 : - Vol de 15 cigognes, passant au-dessous du débarcadère de Morges. - **20** : - Ici, grands vols de chélidons, jeunes et adultes. - **26** : - Jeunes chardonnerets, seconde nichée. - Passage de traquets mottéux (*Saxicola oenanthe*), observé vers le Sararet. - **27** : - Ses hirondelles se rassemblent nombreuses sur les corniches du Collège des Verrières et les fils télégraphiques. - **29** : - Chélidons disparus. Encore quelques hirondelles de cheminée.

Septembre 10 : - On aperçoit quelques chélidons, revenus, jusqu'au **23**, date à laquelle ils disparaissent définitivement. - **28** : - Ses dernières hirondelles de cheminée sont parties à leur tour.

Octobre 14 : - A 11 h. du soir s'abat sur Genève un grand nombre d'oiseaux de toutes sortes : grives, bécassines, cailles, étourneaux, etc., surtout sur les ponts du Mont-Blanc et des Bergues. - **25** : - S'aperçoit au Mont-Barre (Verrières) un très grand rapace. - **30** : - Grands vols de Bergeronnettes grises.

Novembre 5 : - A 11 h. du matin, immense vol de freux (*Corvus frugilegus*) passe en rasant les champs. Direction Ouest. - **6** : - Grèbes castagneux (*Colymbus minor*) près du pont de Noiraigue. - **8** : - Grand passage de Foulques à la Brévine. - Grands vols de grives litornes au pied noir, à Germinaud (frontière française).

Décembre 10 : - Un chasseur de chamois tue dans le Valais un magnifique tupaète barbu (*Laemmergeier*). Envergure : 2 m.; poids : 9 kg. - **21** : - Grèbes castagneux sur l'Arve, au-dessus de Cravers. A. Mathey-Dajara.